

Les fondements de la production et de la distribution communistes

L'étude ci-dessous (voir 1re partie « Bilan », n. 19) est un résumé d'un ouvrage publié par les Groupes de Communistes Internationalistes de Hollande.
La Rédaction.

L'HEURE DE TRAVAIL SOCIAL MOYEN, BASE DE LA PRODUCTION

Des économistes comme Max Weber et Ludwig Mises se sont déjà attachés à « démontrer » l'impossibilité d'asseoir la production et la distribution sur la base du calcul du temps de travail. Kautsky leur emboîte allègrement le pas. Dans son ouvrage « La Révolution prolétarienne et son programme », il démontre que la société socialiste ne peut organiser la production sans calculer exactement le coût de la production. De là il conclut que l'argent doit servir d'élément comptable pour déterminer les rapports d'échange. Cette monnaie sera-t-elle la même que celle employée en régime capitaliste, sera-t-elle donc une monnaie exprimant sa valeur dans une marchandise particulière, généralement de l'or ? Et Kautsky de répondre que ce ne doit pas être nécessairement le cas. On pourrait imaginer, poursuit-il, que l'ouvrier reçoive pour chaque heure de travail fournie un signe ou certificat contre lequel il pourrait retirer du fonds de consommation une quantité de marchandise correspondant à une heure de travail. Ainsi toute exploitation disparaîtrait. Ce serait aussi la solution idéale car grâce à ce système toute tutelle d'une autorité quelconque n'aurait plus de raison d'être et l'ouvrier aurait l'entière liberté de dépenser son « salaire » comme bon lui semble. Malheureusement, Kautsky ne pense pas que la solution puisse être retenue, son application dans la pratique se heurtant à des difficultés insurmontables. Pour que l'application en soit rendue possible, il faudrait que le calcul du coût des marchandises puisse se faire avec le maximum d'exactitude. Or, quel travail de Sysiphe que ce calcul

Par l'abolition de la propriété privée des moyens de production, toutes les entreprises se trouvent fondues en un seul organisme de production. Toutes participent dans des proportions variées à la fabrication du « produit final » prêt à être livré à la consommation. Quelle besogne ne serait-ce pas que de déterminer la quantité précise de travail que contient un objet qui a passé par tant de mains différentes. Un pareil calcul nécessiterait un appareil de statistiques des plus compliqués et d'une perfection absolue. C'est pour ces raisons que Kautsky rejette cette solution.

Leichter, un autre théoricien social-démocrate, s'accorde avec Kautsky pour dire qu'une société sans exploitation n'est que pure fantaisie digne d'être reléguée parmi les réalisations problématiques du règne millénaire. Leichter donne cependant des précisions sur la façon selon laquelle les produits circulent, en régime socialiste, d'une entreprise à une autre. Tout comme cela se pratique en régime capitaliste entre entreprises appartenant à un même trust et où les entreprises ne se passent rien sans se les facturer, les entreprises socialistes dresseront un compte exact de tout ce qu'elles reçoivent (en produits, demi-produits ou matières premières) comme de ce qu'elles cèdent. Chaque entreprise agit, comme si elle travaillait pour le compte d'un entrepreneur particulier lequel voudrait se rendre compte de la productivité. Et Leichter d'appuyer sur les grands progrès réalisés par la science comptable qui permet aux capitalistes de se rendre compte non seulement de la productivité d'une entreprise, dans son ensemble, mais de calculer, au sein d'une entreprise, quel département, quel genre de machine produit les meilleurs résultats, les frais généraux, etc.

Armé de ces données, il nous devient possible d'opérer certains calculs dont la solution n'était guère accessible à Kautsky, perché au sommet de sa centrale économique. Ce que cette centrale ne pouvait calculer, les producteurs eux-mêmes vont le faire. Chaque entreprise peut déterminer, grâce à la formule (M.O. + M.A.) + T ce que lui a coûté, sa production à elle. En rassemblant les données particulières à chaque entreprises dans une branche déterminée de la production il est possible de déterminer le coût moyen de la production dans cette branche. De même qu'à cause de la division du travail, la production ne peut être achevée que grâce à l'apport du travail particulier des diverses entreprises, le calcul du coût des produits est le résultat de la combinaison des calculs partiels qu'effectuent les producteurs des diverses entreprises. Prenons l'exemple des chaussures. Si on examine le rendement des diverses fabriques de chaussures d'un district déterminé, on constatera que deux fabriques tout en dépensant une somme égale de travail vivant, et avec une usure d'outillage et une dépense de matières premières identiques produisent une quantité de chaussures différentes.

Dans une fabrique la production est plus avantageuse, le travail plus productif que dans une autre; une usine mettra 3,125 heures pour fabriquer une paire de chaussures, telle autre 3 1/2 heures, tandis qu'une troisième usine ne mettra que 3 heures. Comme le coût des produits est déterminé par le temps moyen de travail social que nécessite leur production, le coût de la paire de chaussures ne peut être que la moyenne de ces temps de travail différent. Une paire de chaussures coûterait approximativement 3,3 heures de travail.

Kautsky estimait que même s'il était possible de calculer le temps de travail que représente chaque objet, encore ne pourrait-on déterminer les rapports d'échange sur cette base, car dès qu'on serait parvenu, après de longues recherches, à déterminer le coût d'un objet on s'apercevrait qu'entre temps des modifications apportées dans les méthodes de production ont déjà rendu ces

calculs caducs. Tout serait alors à recommencer.

En réalité, cette objection ne tient pas. Le produit ne surgit pas d'un seul coup pour être livré à la consommation. Les producteurs eux-mêmes ont eu soin de noter au cours des différents stades de sa fabrication, la valeur ajoutée à chacun de ces stades. Si donc c'est au cours du stade final que l'objet a vu modifier son temps de travail, l'objet est livré à la consommation avec un temps de travail diminué. Si c'est au cours de stades antérieurs que cette diminution s'est opérée, le produit sortant de l'entreprise initiale comme « produit fini », mais rentrant dans l'entreprise destinée à le parachever comme « matière première », la diminution du temps de travail nécessaire aura quand même été enregistrée et se répercutera sur le prix global du produit. Du moment que les entreprises enregistrent rigoureusement le quantum de travail social qu'elles reçoivent et ce qu'elles transfèrent à d'autres entreprises ou livrent directement à la consommation, toutes les variations possibles dans la productivité du travail se trouvent être automatiquement enregistrées.

L'HEURE DE TRAVAIL MOYEN SOCIAL, BASE DE LA CONSOMMATION

L'expérience de la Commune hongroise a permis de voir ce que devient dans la pratique la théorie du communisme d'Etat. Varga y a consacré un livre « Les problèmes économiques de la dictature du prolétariat ». En Hongrie, écrit-il la transformation de la vie économique sur de nouvelles bases s'opéra beaucoup plus rapidement qu'en Russie. Le pays était plus petit, la population plus dense. L'ensemble se prêtait mieux à une forte centralisation, alors qu'en Russie, vu les étendues énormes, une certaine décentralisation apparût comme nécessaire. La révolution fit passer la gestion de la production et la réglementation de la consommation aux mains de l'Etat. Le Conseil Supérieur Economique créa des Centrales de Matières Premières qui répartissaient les matières premières entre les diverses entreprises. Ces organis-